

observer les défenses et à demeurer assis en contemplation; de tout son cœur il recherchait la sagesse, mais n'aimait pas à faire des libéralités. Le frère cadet se plaisait à la libéralité et aux actions qui assurent le bonheur, mais il enfreignait volontiers les défenses.

Quand *Che-kia-wen* (Çâkyamuni) fit son apparition dans ce monde, le frère aîné se trouva être un religieux bouddhique qui se livrait aux pratiques de la sagesse et qui obtint ainsi (la dignité de) *lo-han* (Arhat), mais il n'avait que peu de bonheur et s'affligeait toujours de ce que ses vêtements et sa nourriture ne fussent pas à sa satisfaction; quand il allait de lieu en lieu avec ses compagnons pour mendier de quoi manger, il était le seul qui revint non rassasié. Quant au frère cadet, il naquit dans la condition d'éléphant; c'était un éléphant de grande force qui pouvait repousser les ennemis; il était aimé du roi du pays; on orna son corps d'or et d'argent excellents et de bijoux; on lui assigna en apanage les revenus d'une ville de plusieurs centaines de foyers; on fournissait à cet éléphant tout ce dont il avait besoin.

Une fois le frère aîné qui était bhikṣu se trouva en un temps où une grande disette sévissait dans le monde; il alla de lieu en lieu pour mendier sa nourriture et pendant sept jours il ne put en trouver; enfin il obtint un peu de nourriture grossière grâce à laquelle il parvint tout juste à conserver la vie; il savait déjà auparavant que cet éléphant avait été autrefois son frère cadet; il alla donc en présence de l'éléphant, lui prit l'oreille avec ses mains et lui dit: « Vous et moi sommes tous deux coupables. » L'éléphant alors médita la parole du bhikṣu; il put lui-même connaître quelle avait été sa vie dans une naissance antérieure et aperçut les causes provenant de ses existences passées; l'éléphant en conçut de la tristesse et se refusa à boire et à manger.

Le cornac effrayé vint informer le roi que l'éléphant